

In : Robert Bouchard, Lorenza Mondada (éds), *Les processus de la rédaction collaborative*. Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 165-199.

Progression du texte dans les rédactions conversationnelles : les techniques de la reformulation dans la fabrication collaborative du texte

Denis Apothéloz
Université de Nancy 2

Les conversations rédactionnelles montrent quelles relations se nouent, dans notre pratique langagière de colocuteurs lettrés, entre l'émission des paroles, bribes lancées et reprises au cours d'un projet phrastique fugitif qui donne un cadre virtuel à l'énoncé, et la fabrique progressive de l'écrit dans les essais remodelés d'un objet phrastique visible, normé et ponctué.
M.-M. de Gaulmyn¹

1. Introduction

Le propos de cet article est d'explorer les techniques que mettent en œuvre deux rédacteurs, qui travaillent collaborativement à la rédaction d'un texte, pour faire progresser ce texte. Cette situation de rédaction est connue sous l'appellation de *rédaction conversationnelle* ou encore de *conversation rédactionnelle*². Deux questions vont plus précisément me retenir ici : d'une part, la problématique de la coordination de l'attention, avec comme horizon la question de la référence métalangagière telle qu'elle apparaît dans ce type de tâche ; d'autre part, la manière dont les syntagmes du texte en cours de rédaction sont progressivement élaborés et expansés au fur et à mesure des interventions des corédacteurs, autrement dit la manière dont ces derniers font conversationnellement "avancer" le texte. Il apparaîtra d'ailleurs au cours de cette étude que ces deux questions ne forment en réalité qu'une seule et même problématique.

J'utiliserai, comme je l'ai déjà fait ailleurs, l'expression de *texte-cible* pour désigner le texte que les corédacteurs élaborent, conçoivent, manipulent, etc., expression qui me servira aussi bien pour désigner le produit final que n'importe quelle séquence ou bribe d'une version intermédiaire.

¹ In : de Gaulmyn (2001:40).

² Sur ce type de corpus, voir par exemple Dausendschön-Gay, Gülich & Krafft (1992), Bouchard & de Gaulmyn (1997), Krafft & Dausendschön-Gay (1997), ainsi que les contributions réunies dans Bouchard, de Gaulmyn & Rabatel (2001).

2. Le chantier rédactionnel

Le corpus étudié dans cet article est un corpus audio recueilli au Centre International d'Etudes Françaises (Université de Lyon 2). Il met en scène deux étudiants non francophones mais de niveau avancé en français : M, étudiante germanophone, et P, étudiant lusophone. Ils ont pour tâche de rédiger ensemble un texte argumentatif sur le thème des devoirs scolaires, plus exactement sur la nécessité de donner ou de ne pas donner des devoirs scolaires aux écoliers. Il s'agit donc d'une situation qu'on pourrait qualifier de semi-expérimentale. Le corpus qui résulte de cette tâche consiste en une rédaction conversationnelle de plus de deux heures.

Une description extrêmement pénétrante de la situation de la rédaction conversationnelle est donnée par Krafft (ici même). Je voudrais en reprendre ici quelques points importants.

Cette situation peut être décrite comme un "chantier", autrement dit comme une totalité impliquant au moins : (1) des acteurs (les corédacteurs), (2) un espace de travail (par exemple une table présentant une dimension déterminée et engendrant des contraintes déterminées), espace qui comporte divers objets, parmi lesquels il faut au moins distinguer : (3) diverses feuilles de papier sur lesquelles va être inscrit le texte en cours d'élaboration, avec ses brouillons successifs et autres "objets intermédiaires", dont l'existence est généralement éphémère, comme des listes ou des schémas (chacun de ces objets ayant des principes de fabrication propres), et (4) diverses ressources, comme par exemple un dictionnaire.

Krafft insiste beaucoup sur l'extrême complexité de ce dispositif, qui apparaît comme un système où les événements interactionnels sont continûment configurés par leur environnement, et simultanément construisent et configurent en retour de l'environnement, engendrant des traces, des artefacts provisoires, etc. En particulier, l'analyse de la dynamique interactionnelle et des divers processus et étapes conduisant *in fine* au texte écrit "définitif" montre qu'un rôle central est joué ici par les objets. L'auteur observe par exemple que quand les interactants établissent, dans une phase préparatoire à la rédaction proprement dite, une liste d'arguments *pour* et *contre*, ils utilisent les limites du cadre de la feuille sur laquelle ils inscrivent leurs items comme une sorte de gabarit mesurant (et par là même limitant) le nombre des arguments à noter.

Dans ses analyses, Krafft revient à plusieurs reprises sur la métaphore du chantier, allant jusqu'à parler de *pièces* à propos des fragments de texte manipulés par les corédacteurs, ou encore d'*établi*, etc. L'un des points qui sera développé ici est que les "pièces textuelles" que manipulent les corédacteurs présentent des propriétés très particulières, qui n'ont pas d'équivalent dans d'autres objets matériels tels qu'une feuille de papier ou un crayon – propriétés dont on montrera qu'elles ont à leur tour des effets structurants spécifiques sur le cours des événements interactionnels.

3. Spécificité des "pièces textuelles"

Qu'on le considère dans sa réalité inscrite définitive ou à n'importe quel stade de son élaboration, l'objet en direction duquel les acteurs de la rédaction conversationnelle dirigent leurs efforts possède la propriété d'être une syntagmatique. Rappelons qu'on nomme ainsi une séquence (c'est-à-dire un objet dont la manipulation suppose nécessairement une inscription dans la temporalité) organisée hiérarchiquement en constituants (c'est-à-dire en sous-séquences entretenant un rapport d'intégration par rapport à un constituant d'ordre supérieur), constituants qui sont catégorisables en classes distributionnelles et qui peuvent par conséquent faire l'objet d'opérations de substitution. Cette propriété de *constituance syntagmatique* vaut bien entendu aussi pour toutes les ébauches, bribes et autres pièces

textuelles provisoires qui précèdent le texte définitif et que les interactants échangent à titre d'objets pratiques. Elle vaut aussi bien dans l'ordre des rapports microsyntactiques que macrosyntactiques. Son importance apparaît de façon particulièrement frappante dans les épisodes de travail où la conversation des deux rédacteurs ne consiste pratiquement plus qu'à formuler des fragments du texte-cible. Au cours de ces épisodes, on observe que l'interaction est, dans une mesure très importante, réglée par les propriétés formelles des objets manipulés, la constituance syntagmatique étant le maître-mot de ces propriétés. Cet effet de préformatage s'exerce à plusieurs niveaux ; il détermine notamment les unités sur lesquelles travaillent les corédacteur, comme le montre l'extrait suivant (les formulations du texte-cible sont reproduites ici en caractères gras) :

683	P	malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six'
684	M	sur' 0 /s:/
685	P	/celle/ qui interdisait: les devoirs à la maison' 00 (...)
686	M	non mais je 00 attends' 000 interdisant'
687	P	qui supprimait'
688	M	interdi- supprimant' 0 malgré la loi de cinquante-six' suppri/mant/
689	/P/	/supprimant/
690	M	euh: les devoirs à la maison'
691	P	ECRIT su 0 primant (5) les devoirs +

Description factuelle

– (683) Au début de cet extrait, P lit le début d'une nouvelle "phrase". Il s'agit d'un syntagme prépositionnel qu'il vient juste d'inscrire sur le papier, et qui est lui-même l'aboutissement de divers essais et manipulations antérieurs. L'intonème continuatif par lequel se termine cette intervention indique peut-être que P marque ici prosodiquement la fin d'une certaine unité.

– (684) M enchaîne alors en produisant le début d'une expansion possible, non encore inscrite, de ce syntagme, expansion consistant en un argument, au sens sémantique du terme, du mot *loi* (c'est-à-dire indiquant l'objet de la loi dont il vient d'être question).

– (685) P réagit à cette bribe non pas en la complétant, mais en produisant une autre expansion (une contre-expansion), donc en ne prenant pas en compte celle initiée par M.

– (686) M, rompant le mode autonymique de la formulation du texte-cible, intervient de façon métacommunicative (*non mais je 00 attends'*), puis substitue, dans la contre-expansion produite par P, une participiale à la proposition relative qu'avait formulée P (*qui interdisait/interdisant*).

– (687) Ce dernier opère sur le même constituant, mais cette fois-ci pour des motifs de choix lexical et non pas de choix grammatical : il substitue *supprimait* à *interdisait*, ne prenant pas en considération la solution grammaticale formulée par M (la proposition participiale).

– (688) Après une brève hésitation, M ratifie ce choix lexical mais persévère dans son choix grammatical (*supprimant*), puis reformule le syntagme depuis le début en incluant la solution qu'elle propose, comme pour montrer que cela "va bien".

– (689) En reprenant le dernier mot de la reformulation de M, et en ne faisant que cela, P donne l'impression d'accepter la solution de M.

– (690) Du moins M fait-elle comme si c'était le cas, puisqu'elle complète la reformulation de l'expansion qu'ils sont en train de construire.

– (691) P, en commençant à inscrire cette expansion, met en quelque sorte en acte son acceptation de cette solution.

Commentaires

Le passage à l'inscription matérialise ici au moins deux choses : d'une part que les rédacteurs sont parvenus à un accord, ne serait-ce que partiel, sur une formulation ; d'autre part, que l'objet qui vient d'être travaillé présente un certain degré d'achèvement, autrement dit que c'est un "constituant", autonomisable comme tel et susceptible d'un traitement partiellement indépendant. De même, au début de cet extrait, la lecture fonctionne à la fois comme un rappel de ce qui vient d'être inscrit, une relance du processus rédactionnel proprement dit, mais aussi comme un signal de transition entre deux constituants d'un même syntagme : l'un qui a été provisoirement stabilisé, et dont l'inscription matérialise ce statut, l'autre qui est encore à construire.

Au total, on s'aperçoit que la constituance syntagmatique est, de fait, le principal régulateur de l'activité que mènent les participants. C'est elle qui détermine la grandeur des pièces textuelles manipulées, aussi bien que l'organisation générale de l'action (par exemple, le début et la fin de la relecture, le début et la fin de l'inscription). On fera l'hypothèse que cet effet configurateur s'exerce au moins à trois niveaux :

1. Il contribue à structurer en "phases" l'activité que mènent conjointement les deux participants (élaboration, récapitulation, inscription, et lecture, notamment). A cet égard il n'est pas trivial de noter que les transitions de phases, et notamment le passage à l'inscription, coïncident presque toujours avec l'atteinte d'un point syntagmatique correspondant à une frontière "forte" de syntagmes (c'est-à-dire une frontière entre deux constituants majeurs de la phrase en cours de construction).

2. Il contribue à conférer à chacune des interventions son sens dans et pour l'activité, son intelligibilité relativement à la tâche en cours. Par exemple, la bribe *sur* en 684 ne peut être interprétée comme le début d'une expansion du syntagme lu en 683 que parce qu'une telle expansion est formellement projetée par ce syntagme, projection qui n'est autre qu'une propriété formelle de ce dernier (on reviendra plus loin sur la notion de projection).

3. Il prédétermine, à la manière des points de transition dans la conversation usuelle (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), mais selon des modalités vraisemblablement distinctes, des sites syntagmatiques préférentiels où le formulateur actuel du texte-cible est susceptible de "passer le témoin" à l'autre participant. En d'autres termes, les propriétés formelles des pièces textuelles prédéterminent les formats sous lesquels ces pièces sont susceptibles de circuler d'un rédacteur à l'autre au cours de la fabrication conversationnelle du texte³.

4. Le cycle : oral > dicté > inscrit > lu

4.1. Statuts oralo-graphiques

L'extrait 683-691 fait voir, en dépit de sa brièveté, que l'activité à laquelle se livrent les deux rédacteurs s'organise en différentes phases se présentant en partie au moins comme des cycles. Cet aspect a été étudié par Bouchard & de Gaulmyn (1997), qui observent la récurrence d'un cycle d'opérations comportant cinq phases, qu'ils nomment respectivement : préformulation, formulation proprement dite, inscription, lecture-enchaînement et sanction. Ces auteurs observent que la transition d'une phase à la suivante est généralement marquée

³ En réalité, dans une conversation en face à face, la signalisation des passages du tour est susceptible de mobiliser toutes sortes de moyens, notamment les postures du corps, la mimo-gestualité, au premier rang de laquelle figure évidemment la gesticulation vocale, c'est-à-dire la prosodie. En l'absence d'enregistrement vidéo, toutes les considérations que nous faisons ici sur le rôle de la constituance syntagmatique dans le passage des tours sont donc à prendre avec beaucoup de précautions.

par diverses interventions métacommunicationnelles, et fait parfois l'objet d'une négociation explicite.

Du point de vue des objets textuels en cours de traitement, ces phases correspondent à différents statuts relativement à la distinction oral/écrit. Les statuts suivants peuvent être distingués :

– des objets oraux (OO), à savoir ceux qui sont produits dans la phase d'élaboration (par exemple ceux produits aux interventions 684-690 dans l'extrait analysé ci-dessus) ;

– des objets inscrits (OI), à savoir ceux qui sont matérialisés sur le papier, donc provisoirement stabilisés (par exemple l'inscription qui sert de support à la lecture, en 683 ci-dessus) ;

– des objets inscrits oralisés (OIO), à savoir ceux qui sont produits dans les phases de lecture, qu'il s'agisse de lecture pour le corédacteur ou de lecture pour soi (par exemple ceux produits dans l'intervention 683) ;

– des objets oraux en cours d'inscription (OOI), à savoir ceux qui sont produits oralement pendant l'inscription, et destinés à instrumenter cette opération (hétérodictée et autodictée, comme en 691).

La succession de ces quatre statuts a lieu typiquement (ce qui ne veut pas dire toujours) dans l'ordre suivant :

OO > OOI > OI > OIO

Il faut toutefois préciser que, dès le départ, les formulations du texte-cible sont destinées à être inscrites, à devenir de l'écrit, et sont donc façonnées d'emblée en fonction de cette finalité. A lui seul ce statut particulier les distingue "stylistiquement" des autres énonciations produites au cours de l'interaction. Elles sont par ailleurs produites, du moins certaines d'entre elles, après (ou simultanément à) la consultation de la liste des arguments établie préalablement. Le statut codé ci-dessus "OO" ne donne donc qu'une caractérisation "substantielle", et ne correspond pas du tout à ce qu'on entend habituellement par "oral" ! L'un des intérêts des rédactions conversationnelles est justement de montrer à quel point la distinction oral/écrit peut être, du moins dans certaines circonstances, difficile à tenir.

De plus, il n'est pas rare que durant la phase d'élaboration, l'un des participants enchaîne lecture et proposition de continuation, sans marquer prosodiquement la transition entre ces deux statuts⁴. Il en résulte des formulations hybrides OIO-OO ! C'est notamment le cas immédiatement après l'extrait analysé plus haut, où P enchaîne lecture (OIO : *malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six supprimant les devoirs à la maison*) et proposition de continuation (OO : *les instituteurs*) :

693 P (TOUSSE) bon, OO malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six' supprimant les devoirs, OO à la maison' 0 les instituteurs' 0

4.2. Passage à l'acte d'inscription

Beaucoup de choses ont été dites sur le passage à l'inscription, sur ce que cette opération à la fois signifie pour les deux rédacteurs et implique en termes de stabilisation, de décontextualisation et d'objectivation de la séquence inscrite. Ainsi, de Gaulmyn (1998, 2000) s'attache à explorer la diversité fonctionnelle de ce qu'elle appelle des *transitions oralo-graphiques* et des *transitions grapho-orales*, et note que le passage à l'inscription a pour effet de gommer toute attribution d'une formulation à l'un des corédacteurs, donc toute

⁴ Alors que chacun de ces statuts coïncide, au moins en partie, avec des caractéristiques prosodiques propres.

prise en charge individuelle, et produit une véritable transformation de l'environnement des scripteurs. Concernant l'interaction proprement dite, Krafft & Dausendschön-Gay (2000) notent également que tout se passe parfois comme s'il y avait, dans le rôle du scripteur, quelque chose de la fonction du greffier. L'objet qu'il produit, de par sa matérialité et son "objectivité", a un caractère public, sinon officiel. Ce caractère est accru par le fait que le scripteur est généralement aussi celui qui relit. Tout ceci confère à celui qui assure l'inscription, et plus généralement les transitions OOI > OI et OI > OIO, un certain pouvoir de contrôle, tant sur la formulation proprement dite que sur la correction morphosyntaxique des objets inscrits. La tâche d'inscription tend dès lors à induire un système de rôles complémentaires, le scripteur contrôlant et officialisant un résultat, et son comparse se chargeant d'initier de nouvelles propositions (OO) et éventuellement de les dicter (OOI).

Il convient d'ajouter que le rôle de scripteur se négocie ; que cette fonction, elle aussi, est susceptible de "tours", et que les moments du passage du tour font eux aussi l'objet d'une discussion. Il est également intéressant d'observer qu'étant donné que le scripteur est le plus souvent aussi scripteur-lecteur (c'est lui qui a le texte sous les yeux), le rôle de lecteur n'est jamais explicitement négocié.

Si la notion de "passage à l'inscription" paraît *a priori* claire, sa mise en œuvre dans l'analyse est beaucoup plus difficile. La raison en est que les corédacteurs retravaillent la plupart du temps les séquences au cours même des opérations d'inscription. On observe très souvent un scénario d'actions qui est à peu près le suivant :

1° les participants choisissent l'argument suivant de leur liste et parviennent (parfois très rapidement, cf. l'exemple ci-après) à une première formulation d'un certain segment du texte-cible, dont le scripteur commence l'inscription (premier passage à l'inscription) ;

2° au cours de celle-ci, diverses modifications sont encore apportées au segment en question, d'où négociations, reformulations, voire diversions, etc. Il en résulte des interruptions de l'inscription, et donc d'autres passages à l'inscription⁵. L'extrait suivant est très caractéristique de ce scénario :

(sur la liste, l'argument n° 3 est noté : *être au courant de la matière, si on fait régulièrement un travail => routine de travailler*).

1175 P troisième idée,
 1176 M oui, d'accord euh: oui,
 1177 P être au courant'
 1178 M être au cou/rant'/
 1179 P /de/ la matière' si on /fait/
 1180 /M/ /oui/
 1181 P (...)
 1182 M **un autre avantage' est que 0 un élève qui suit régulièr=ment son travail'**
 1183 P ECRIT **un autre 0 avantage 000 est que 0 qu'un élève, +**
 1184 M mhm'
 1185 P ECRIT (5) +
 1186 M **qui suit régulièr=ment, 00 qui fait régulièr=ment son travail'** pa=c= qu'on (a suit:) 0
 1187 P ECRIT **qui fait'** 00 + t= sais j'ai toujours l'inquiétude' 0 que les profs ne vont pas comprendre ce que j'écris, 0 /j'essaie/
 1188 /M/ /mhm,/
 1189 P d'y
 1190 M oui
 1191 P faire vraiment bien (faire)
 1192 M oui oui oui, 0 moi aussi

⁵ Dans la rédaction conversationnelle Meité-Paulo, les données enregistrées ne permettent en général pas de reconstituer avec précision quel segment a été inscrit à quel instant, surtout dans cette deuxième phase de l'inscription.

- 1193 P et la- **un autre avantage est qu'un élève qui fait son travail**' ECRIT 000 +
travail'
- 1194 M mhm'
- 1195 P **est toujours au courant**'
- 1196 M euh oui euh **qui fait touj- qui fait son travail**' **est toujours** oui **au courant**' **de la**
matière' **0 du cours, 000**
- 1197 P ECRIT **au courant**' **00 de la 0 matière 0 du cours**' (4) +

La formulation qui provoque le premier passage à l'inscription est ici toute entière énoncée par M (1182), et ce premier essai, qui s'achève ici encore sur une frontière forte de syntagme (juste avant le syntagme prédicatif), donne immédiatement lieu à inscription.

Cela dit, si on n'examine que les premiers passages à l'inscription, on constate qu'ils ont le plus souvent lieu, comme dans l'extrait ci-dessus, à la frontière d'un constituant majeur (*un autre avantage est qu'un élève qui suit régulièrement son travail // est toujours au courant de la matière du cours*). En voici quelques autres exemples : (N.B.– les formulations qui déclenchent ici l'inscription ne sont pas nécessairement celles qui ont été finalement inscrites, mais seulement celles auxquelles sont parvenus les corédacteurs au moment où débute l'inscription ; d'où d'apparentes "in corrections" morphosyntaxiques.)

ce titre-là pourrait bien apparaître à la une de la presse française
(puis passage à l'inscription, 590)

vu la surcharge
(puis passage à l'inscription, 639)

de nos enfants en ce qui concerne les devoirs à la maison
(puis passage à l'inscription, 643)

il faudrait en même temps diminuer le temps de travail à l'école
(puis passage à l'inscription, 1812)

afin de ne pas surcharger les enfants
(puis passage à l'inscription, 1846)

et de lui accorder des moments de loisir
(puis passage à l'inscription, 1858)

Quand le passage à l'inscription interrompt une unité majeure (se situant par exemple entre une copule et un attribut, ou entre l'article et le nom), c'est généralement que le segment non formulé est, dans le contexte, hautement prévisible (même si sa formulation exacte peut être sujette à quelques variantes). Il faut rappeler ici que les rédacteurs ont devant eux la liste des arguments, qu'ils consultent régulièrement et à laquelle ils peuvent implicitement faire appel pour compléter tacitement une formulation laissée délibérément incomplète. L'exemple suivant est caractéristique de ceci.

doit-on supprimer ou augmenter les
(puis passage à l'inscription, 838; l'expression non donnée est évidemment *devoirs à la maison*)

On a peut-être dans ces "ellipses" une trace de l'influence que peut avoir sur les formulations du texte-cible la présence matérielle des pièces inscrites, objets textuels devenus publics et objectifs du fait de leur statut d'OI.

5. Les épisodes autonymiques

5.1. Définition générale

On conviendra d'appeler *épisodes autonymiques* les phases conversationnelles au cours desquelles les deux rédacteurs construisent interactivement une séquence du texte-cible, et où leurs énonciations ne consistent pratiquement qu'en formulations de fragments de ce texte, que ceux-ci soient proposés, répétés, reformulés, amendés, annulés, etc.⁶ L'extrait 683-691 examiné plus haut constitue un tel épisode. Ces épisodes sont remarquables en ceci que les corédacteurs y interagissent *par le moyen* des formulations du texte-cible. Celles-ci y ont donc un double statut sémiotique. Plus exactement, elles bifurquent vers deux fonctionnalités distinctes :

1° elles sont les instruments mêmes de l'interaction, du moins ses instruments linguistiques (puisque, dans ces épisodes, l'essentiel de l'interaction se joue à travers elles) ;

2° elles constituent l'univers du discours de cette interaction, à savoir l'espace en direction duquel les corédacteurs orientent conjointement leur attention et à partir duquel (ou à l'intérieur duquel) ils élaborent, délimitent et manipulent leurs objets (leurs "référents").

Comme l'a bien noté M.-M. de Gaulmyn (voir l'épigraphe du présent article), ces épisodes sont au cœur du processus de fabrication collective du texte. Trois phénomènes au moins expliquent ce fonctionnement.

Tout d'abord il se produit dans ces épisodes, à travers les manipulations que subissent les pièces textuelles, des faits de coordination et de conjonction attentionnelle (sur certains segments, déjà formulés ou non encore formulés, sur certains paramètres de segments, etc.). Mais, dans une large mesure, ces phénomènes attentionnels ne sont possibles que parce que les séquences traitées ont la propriété duale de projeter une séquence continuative, et d'hériter d'une séquence dont elles sont la continuation. C'est là le deuxième phénomène important. Le troisième phénomène concerne les manipulations dont les pièces textuelles sont l'objet au cours des épisodes autonymiques. L'observation montre que ces manipulations sont extrêmement variées, et surtout qu'elles fonctionnent, ou tendent à fonctionner, à la manière d'un système de signalisation. Aussi est-il tentant d'essayer d'en établir un répertoire et de mettre au jour les interprétations que leurs attribuent les corédacteurs relativement à la tâche en cours.

Ce sont ces trois phénomènes qui vont nous retenir dans la suite de cet article. Les deux premiers ne donneront lieu qu'à une rapide illustration. Le troisième, en revanche, fera l'objet d'un développement beaucoup plus substantiel.

5.2. La coordination de l'attention

Cette notion est empruntée aux travaux que Bruner a menés sur le développement des conduites d'interaction chez le petit enfant et, de façon plus générale, sur l'ontogenèse du langage (voir en particulier Bruner, 1974/75, 1975, 1984). Selon cet auteur, les faits de coordination et surtout de "conjonction" de l'attention sont à l'origine, ontogénétiquement parlant, de l'apparition des premières conduites référentielles. Ils se manifestent d'abord comme des émergences du processus interactionnel, c'est-à-dire comme des processus induits par la mécanique interactionnelle mais non nécessairement attribuables à tel ou tel participant.

⁶ "Pratiquement" parce que, comme le montre l'exemple analysé plus haut, il reste presque toujours dans ces épisodes des bribes d'interventions faisant usage de marqueurs métalinguistiques ou métacommunicationnels explicites (comme *non mais je 00 attends*, ligne 686). Cela dit, le qualificatif d'*autonymique* nous paraît justifié en ceci que dans ces épisodes, tout comme dans du discours rapporté sur le mode direct, ce qui est linguistiquement produit l'est comme une mention.

L'un des intérêts de la notion de conjonction de l'attention est de nous affranchir de la référence au sens traditionnel du terme, habituellement pensée de façon essentiellement monologale et comme la manifestation d'une conduite intentionnelle. Elle permet de redéfinir la référence comme le produit du processus d'interaction, plutôt que comme sa condition préalable. Elle permet également de concevoir la référence indépendamment de toute marque linguistique, de toute "expression référentielle".

Or, dans les épisodes autonymiques, on peut observer des instants dans lesquels il ne fait aucun doute qu'une conjonction attentionnelle a été accomplie, les deux acteurs se donnant mutuellement des manifestations comportementales de cet accomplissement. Examinons l'extrait suivant :

Contexte : *Meité et Paulo sont en train de composer l'introduction de leur texte. Ils ont déjà rédigé, en guise de captatio, le titre fictif d'un article de presse faisant état de la tentative de suicide d'un écolier surchargé de devoirs : "Essai de suicide d'un enfant heureusement pas réussite [sic] : trop de devoirs à la maison ?". Ce titre vient d'être inscrit et les deux rédacteurs s'apprêtent à le commenter dans la première phrase de leur texte.*

582	P	ce titre-là pourrait bien être'
583	M	euh: sur /(<u>Paris</u>)/
584	P	/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien
585	M	euhm: s- apparaître'
586	P	apparaître sur /la première page/
587	M	/sur les/ sur sur à la une de la: presse française'
588	P	ouais /donc euh/
589	M	/quèq= chose/ comme ça 00
590	P	ECRIT ce titre-/là' +/

Description factuelle

- (582) P amorce une formulation du texte-cible...
- (583) ...que M continue en nommant un journal (*Paris* est une bribe pour *Paris-Match*, magazine que M a déjà mentionné à plusieurs reprises).
- (584) Mais P paraît ne pas prendre en considération la proposition de M (comme en témoigne le chevauchement entre *Paris* et *pourrait*) et répète l'amorce qu'il vient de proposer en remplaçant *être* par *faire* (*pourrait bien faire*),
 - puis enchaîne avec une autre reformulation encore, celle-ci incomplète par rapport à la précédente (*pourrait bien*).
- (585) M, après une brève hésitation, complète cette reformulation en remplissant la position syntaxique laissée vide par P, ce qui revient à insérer le verbe *apparaître* là où P avait déjà testé *être* et *faire*.
- (586) A la suite de quoi P répète le verbe formulé par M et enchaîne en ajoutant un complément à ce verbe. Cette reprise-complétion peut être interprétée comme un signe de ratification de la proposition de M.
- (587) C'est du moins ainsi que M l'interprète, puisqu'elle modifie le syntagme complément que P vient d'ajouter, en substituant à *la une de la presse française* à *sur la première page*), sans toucher au verbe *apparaître*.
- (588-589) Il s'ensuit un bref échange sur le mode métacommunicationnel, où les deux partenaires explicitent leur accord.
- (590) Puis P commence à inscrire la pièce textuelle dans son dernier état, confirmant (ou signifiant) ainsi "par l'agir" qu'une certaine phase du travail vient d'être achevée.

Commentaires

On observera que le déclenchement de l'inscription coïncide avec la répétition de la phrase depuis son début (*ce titre-là...*), alors qu'auparavant les corédacteurs ne reprennent que les derniers segments de la phrase en cours d'élaboration. On notera également que le passage à l'inscription a lieu en dépit du fait que la dernière reformulation de M (587) s'achève sur un intonème continuatif – comme si l'achèvement de l'unité syntagmatique prévalait, comme signal, sur la signalisation prosodique. Ici encore on constate que la syntagmatique est utilisée comme un système potentiel de signalisation, et finalisée pour structurer la tâche. Alors que l'achèvement d'une unité syntagmatique est utilisé pour signifier le passage à la phase d'inscription, la signalisation prosodique est utilisée pour indiquer que la séquence notée n'est pas syntagmatiquement complète.

Les manipulations que font subir P et M au syntagme qu'ils sont en train de façonner définissent des paradigmes de substitution. Cinq paradigmes émergent de ce travail, qu'on désignera par les lettres *a, b, c, d, e* :

a	b	c	d	e
ce titre-là	pourrait bien	être faire apparaître	sur	Paris
			sur	la première page
			sur	les
			à la une de	la presse française

Reprenons ce qui se passe dans les interventions 582-586. Schématiquement, on peut représenter les manipulations auxquelles se livrent P et M comme suit :

582	P	a b c	formulation initiale
583	M	· · · d e	complétion
584	P	· b c'	reprise incomplète, avec substitution c/c'
584	P	· b	répét. de la reprise incomplète, avec substitution c'/∅
585	M	· · c''	production d'un constituant c'' remplissant ∅
586	P	· · c'' d' e'	reprise incomplète et complétion

On peut considérer que la production par M de l'infinitif *apparaître* (c'') en 585 atteste qu'une conjonction attentionnelle a été intersubjectivement accomplie, et qu'un "réfèrent" a été ainsi désigné. Les manipulations successives auxquelles P s'est livré devant M de 582 à 584, au cours desquelles il a successivement substitué un constituant dans un site syntaxique, puis laissé ce site vide, ont probablement joué dans ce processus un rôle décisif. On est là en présence de ce qu'on pourrait appeler une "référence sans expression référentielle" (Apothéloz, 2001a). Ce sont les manipulations menées publiquement par les deux rédacteurs sur la pièce textuelle, qui ont produit cet effet de référence.

Cet extrait montre également que la référence résulte ici d'une activité conjointe des deux participants. En 584, les manipulations que produit P "initient" le processus référentiel ; mais celui-ci n'est à proprement parler "achevé" qu'à partir du moment où M produit l'infinitif *apparaître*.

On voit bien dans cet exemple le double statut qu'ont les formulations du texte-cible : les fragments que produisent et manipulent les corédacteurs sont à la fois le matériau linguistique qu'ils énoncent pour interagir, leur gesticulation communicative ; mais aussi, et en même temps, ce qui constitue tout l'univers de leur discours.

5.3. Héritage et projection

Dans les épisodes autonymiques, les interactants se livrent publiquement à toutes sortes d'opérations sur les pièces textuelles : reformulations partielles ou complètes, substitutions, omissions exhibées, empilements paradigmatiques, complétions, insertions, permutations, etc. De fait, ces manipulations sont, dans ces épisodes, les seuls événements langagiers que les corédacteurs se rendent mutuellement manifestes. Elles constituent l'intégralité du texte conversationnel.

Cependant, il apparaît que deux principes fondamentaux rendent ces manipulations intelligibles et interactionnellement significatives pour les corédacteurs, relativement à la tâche. Ces principes découlent de la propriété formelle, déjà signalée, des objets qu'ils manipulent : leur dimension syntagmatique. En effet, l'élaboration d'une syntagmatique implique la mise en œuvre de deux principes complémentaires, qu'on appellera *héritage* et *projection*.

Toute formulation du texte-cible produite par l'un des participants (sauf en principe la première) hérite en effet quelque chose d'une formulation antérieure. Selon le rang de la combinatoire concernée, cet héritage peut être d'ordre microsyntactique (comme quand M remplit, en 585, une position laissée vide par P, complétant ainsi un syntagme verbal), macrosyntactique ou, plus globalement, "textuel". Complémentairement, toute formulation du texte-cible (sauf en principe la dernière du texte) projette un ensemble de séquences continuatives potentielles. Ainsi, le début de phrase initié par P en 582 (*ce titre-là pourrait bien être*) projette un ensemble de continuations possibles, parmi lesquelles figurent au moins les suivantes :

– un complément prépositionnel : *ce titre-là pourrait bien être... sur la première page d'un journal...*

– un syntagme attributif : *ce titre-là pourrait bien être... la conséquence de la surcharge...*

– la suite d'un tour passif : *ce titre-là pourrait bien être... lu dans un journal...*

Ces projections sont plus ou moins contraintes, selon le rang de la combinatoire considérée (microsyntactique, macrosyntactique, textuel). Elles déterminent des classes de formulations potentielles.

Les mécanismes de projection jouent un rôle important dans la dynamique rédactionnelle. Bouchard (1997) a observé par exemple que les corédacteurs amorcent parfois une nouvelle phrase par un connecteur, ceci non pas parce qu'ils auraient déjà déterminé la suite du texte, mais plutôt pour stimuler la formulation (le connecteur n'étant pas mis après coup pour articuler deux séquences, mais utilisé pour sa dynamique cataphorique). Dans la terminologie que j'utilise ici, on dirait que cette technique consiste à exploiter les virtualités de projection qu'induit ce type d'amorçage.

Il est intéressant de noter que ces deux principes de projection et d'héritage sont souvent signalés formellement. Par exemple, la projection peut se manifester dans l'utilisation d'un intonème continuatif, comme en 582, ou dans une sorte d'ostension du piétinement, comme en 584. Toute marque d'incomplétude est en réalité une invitation à projeter. Et l'héritage peut se manifester par la reprise d'un segment produit antérieurement, comme dans l'enchaînement 585-586, surtout si cette reprise est suivie d'une continuation (alors que, notons-le, la reprise seule peut avoir valeur de mise en question du segment répété !).

Il faudrait d'ailleurs distinguer auto- et hétéro-projection (quoique ces deux cas soient difficiles à distinguer⁷), et surtout auto- et hétéro-héritage. En 586, M hétéro-hérite de 585, et

⁷ L'hétéro-projection suppose en effet qu'il soit absolument évident que la projection s'accompagne d'un signal de passage du tour.

le montre par la reprise de l'infinitif *apparaître* ; en 584, P auto-hérite de 582, et le signale également par la répétition.

Dans les épisodes autonymiques, un problème constant pour les participants est d'identifier quel est le rapport entre la dernière formulation produite et la (ou une) formulation antérieure : est-ce qu'elle la complète et l'achève ? est-ce qu'elle la complète sans l'achever ? est-ce qu'elle s'y substitue ? etc. Ce qui revient à se demander quelles transformations la dernière formulation opère relativement à quelle autre formulation. L'héritage et la projection sont les deux principes qui sont à la base du traitement et de la résolution de ce problème. Sans eux, les formulations du texte-cible ne seraient pas intelligibles pour les participants. Elles seraient en quelque sorte interactionnellement non significatives. Par exemple, dans l'enchaînement 582-583,

582 P **ce titre-là pourrait bien être'**
583 M euh: **sur /(Paris)/**

c'est parce qu'il y a conformité entre ce que projette 582 et ce dont 583 est susceptible d'hériter, que les participants interprètent 583 comme une complétion de 582, et non comme le début d'une phrase concurrente (interprétation qui est confirmée par le syntagme prépositionnel en *sur*, ligne 586). Pourtant interpréter 583 comme le début d'une formulation concurrente n'est en soi pas exclu (cf. par exemple *sur Paris-Match on a pu lire il y a quelques années un titre identique*).

De même, c'est parce que les deux rédacteurs sont parvenus, en 587, à un point où s'achève potentiellement une certaine grandeur syntaxique, et donc un certain type de projection (en l'occurrence une proposition au sens syntaxique), que l'abandon du mode autonymique, en 588-589, est interprété comme un signal de passage à l'inscription.

5.4. Patterns de reformulation

5.4.1 Unité de travail et unité cadre

J'utiliserai l'expression de *patterns de reformulation* pour désigner tout type de transformation que subit une pièce textuelle au cours d'un épisode autonymique⁸. L'analyse de ces manipulations permet notamment un "traçage" de la fabrication du texte. Voyons-le en reprenant ci-dessous le premier extrait examiné dans cet article :

683 P **malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six'**
684 M **sur' 0 /s:/**
685 P /celle/ **qui interdisait: les devoirs à la maison' 00 (...)**
686 M non mais je 00 attends' 000 **interdisant'**
687 P **qui supprimait'**
688 M **interdi- supprimant' 0 malgré la loi de cinquante-six' suppri/mant/**
689 /P/ **/supprimant/**
690 M euh: **les devoirs à la maison'**
691 P **ECRIT su 0 primant (5) les devoirs +**

⁸ J'utilise donc ici le terme de *reformulation* dans un sens quelque peu différent de celui dans lequel il est utilisé habituellement. La notion d'héritage permet en effet de s'affranchir de l'idée qu'une reformulation implique nécessairement la présence d'un segment commun entre une séquence reformulée et une séquence reformulante. Par ailleurs, dans les épisodes autonymiques, les reformulations, même au sens habituel du terme (cf. Gülich & Kotschi, 1987), se distinguent peut-être par une tendance à être signalées par des marqueurs prosodiques plutôt que segmentaux (type *c'est-à-dire, enfin, bon*, etc.). Gülich et Mondada (2001) considèrent que la reformulation est l'une des activités conversationnelles majeures liées au travail de la formulation, avec la mise en mots et l'évaluation.

Partons de l'intervention 689. Cette forme verbale complète un syntagme prépositionnel dont la première partie a été formulée (lue) en 683. La fonction que réalise ce participe présent est, dans cet épisode, l'élément principal vers lequel les corédacteurs orientent leur attention. Le problème qu'ils cherchent en effet à résoudre paraît être de trouver une formulation pour cette "place fonctionnelle", afin d'intégrer dans un seul syntagme le constituant *malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six* et le constituant *les devoirs à la maison*. Dans la résolution de ce problème, on constate que M a fourni le paramètre grammatical de la solution, à savoir l'utilisation d'un verbe à la forme du participe présent (dès 686) ; P a fourni quant à lui le paramètre lexical de la solution, à savoir le choix du verbe *supprimer* (dès 687), verbe qu'il a préféré à *interdire*, qu'il avait lui-même initialement utilisé (en 685). Ce court épisode fait voir que l'attention des participants peut porter non seulement sur des segments linguistiques ou des sites syntaxiques, mais aussi, plus sélectivement, sur l'un ou l'autres des paramètres du segment qui va venir occuper un site donné et actualiser un constituant. Cet extrait montre également qu'un constituant, même minimal, comme ici la forme verbale *supprimant*, peut avoir dans la genèse du texte une double paternité (en termes d'énonciateurs). Ce même constituant est d'ailleurs assez complexe aussi du point de vue de son héritage : il hérite d'une part du syntagme prépositionnel formulé en 683, dont il est la continuation ; d'autre part de l'intervention 686, dont il reprend l'idée d'une proposition participiale ; enfin de 687, dont il retient le choix lexical !

Venons-en maintenant aux patterns de reformulation. Je les répartirai par commodité en deux groupes :

– D'une part ceux qui ne comportent aucune répétition, et qui consistent seulement, soit à continuer une formulation antérieure (comme en 585 ci-dessous), soit à y insérer un segment quelconque (comme en 676, où M cherche à brancher un syntagme prépositionnel sur l'expression *loi de mille neuf-cent cinquante-six*), soit encore à faire une substitution (comme en 1011). (En gras : les séquences du texte-cible ; en gras italiques, celle qui correspond à l'opération indiquée.)

584	P	/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien
585	M	euhm: s- <i>apparaître'</i>
675	P	oui mais la: 0 bon, 0 ECRIT malgré la 0 loi 0 de mille neuf-cent cinquante-six' 0 laquelle interdisait' 0 aux instituteurs' 0 de: 00 +
676	M	sur la sur la euh: attends, 0 (quel est le) terme
1008	P	[...] ECRIT (4) ceux qui défendent 000 + euh: l'augmentation'
1009	M	mhm' 00
1010	P	ECRIT augmentation 000 des travaux' 0 des devoirs' (4) à la maison' 00 ont l'argumentation' 00 qui: +
1011	M	argumentent' 0 BAS plutôt +

– D'autre part, ceux qui comportent entre autres une répétition d'un segment d'une formulation antérieure. C'est surtout de ces derniers qu'il sera question dans la suite de cet article. Dans la mécanique de la fabrication collective du texte, les répétitions jouent un rôle central. Elles permettent au formulateur de montrer qu'il s'approprie tout ou partie d'une formulation proposée par son partenaire, autrement dit de "*construire un discours monologique dans la forme dialogale*", pour reprendre l'heureuse expression de M.-M. de Gaulmyn (1987).

Mais il convient au préalable de faire une observation générale sur la manière dont se manifestent les répétitions dans ces épisodes. Comme le montrent les exemples ci-dessus, les corédacteurs travaillent souvent sur un empan textuel étroit, et même très étroit. Il arrive

certes que soit répété un long fragment de phrase, voire une phrase entière ; que l'un des participants reprenne le texte très en amont, très "à gauche" du point où en est arrivé le texte-cible. Mais alors, la répétition est généralement liée à une transition de phase, par exemple à une dernière vérification avant l'inscription, ou au passage à l'inscription elle-même, comme on l'a vu en 691 ou en 590. Cependant, quand les rédacteurs travaillent sur un empan textuel étroit, ils manipulent exclusivement les segments les plus récents du texte, les plus fraîchement produits. On observe alors qu'ils ne reprennent que très peu en amont, de telle sorte que le fait de ne pas répéter un mot à gauche du dernier ou de l'un des derniers mots produits est le plus souvent peu significatif. On constate par exemple que le fait de compléter une expression sans répéter préalablement cette expression a les mêmes conséquences sur le devenir de l'interaction et du texte, que la compléter en la répétant. Or, dans cette même situation d'empan textuel étroit, il en va tout différemment à droite. Dans la partie droite du segment sur lequel travaillent les corédacteurs, le contraste entre répéter un élément et ne pas le répéter, ou répéter une séquence entière et n'en répéter que le début, a des incidences importantes sur le devenir du texte. Autrement dit, ce contraste est l'objet d'une attention constante et paraît fortement investi de signification par les participants. Par exemple quand P, en 584, après avoir formulé une séquence *b-c*, produit la séquence *b*, un contraste s'établit entre ce qui est repris (*b*) et ce qui ne l'est pas (*c*), contraste que les deux rédacteurs semblent s'accorder à interpréter comme signifiant respectivement "convient" et "ne convient pas". Du moins est-ce ainsi que M reçoit ces manipulations. Cette observation justifie qu'on distingue entre deux espaces de travail sur le texte (Apothéloz 2001b) : une *unité de travail* (l'empan étroit, qui caractérise les phases les plus fines de la fabrication conversationnelle du texte), et une *unité cadre* (l'empan large, auquel reviennent par exemple les rédacteurs quand il s'agit de passer à l'inscription). Il est important de voir que cette distinction est produite par les acteurs eux-mêmes, à travers la logique de leurs va-et-vient dans le texte, et notamment à travers les interprétations qu'ils donnent au contraste entre répéter un élément et ne pas le répéter.

Les grandeurs effectives correspondant à ces deux espaces de travail peuvent évidemment varier au cours de la tâche, selon le type de syntagme en cours de façonnage, ou d'autres facteurs encore. Tout se passe en réalité comme si les deux rédacteurs géraient de façon coordonnée deux "caches", qu'ils font avancer et qu'ils redéfinissent continûment au fur et à mesure de la progression du texte :

- l'un, le plus étroit, qui est aussi le plus proche du point le plus avancé du texte-cible, délimite l'unité de travail ;
- l'autre, le plus large en amont, définit l'unité cadre.

Au cours des opérations de fabrication du texte, le passage de l'unité de travail à l'unité cadre se manifeste par la sortie "par la gauche" du cache définissant l'unité de travail. Cette sortie peut être utilisée pour redéfinir ces deux unités ou pour en rappeler l'étendue textuelle respective. C'est probablement ce qui se passe dans l'extrait suivant :

- 667 P euh: bon 00 on peut mettre' **malgré le loi 0 de cinquante-six' 0 les instituteurs' 0**
continuent: 0 à leur donner du travail' 0
- 668 M mhm' 0 **ce qui provoque une grande discussion en France, point,** et ça c'est
maint=nant le
- 669 P la on commence pour et contre,
- 670 M oui'
- 671 P OK, ECRIT (4) **malgré' 0 /la +/**
- 672 /M/ /la/
- 673 P **décrétation,** 0 existe ça' 00 **la:**
- 674 M **la loi de cinquante-six, 0**
- 675 P oui mais **la:** 0 bon, 0 ECRIT **malgré la 0 loi 0 de mille neuf-cent cinquante-six' 0**
laquelle interdisait' 0 aux instituteurs' 0 de: 00 +

676 M **sur la sur la** euh: attends, 0 (quel est le) terme
 677 P (SE RACLE LA GORGE)
 678 M **la loi sur la:** euh: /sur/
 679 /P/ /ou/
 680 M **l'interdiction'**
 681 P ouais'
 682 M **des devoirs, 0**
 683 P *malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six'*
 684 M **sur' 0 /s:/**

Dans les deux premières interventions de cet extrait, P et M parviennent très rapidement à la formulation initiale d'un argument, formulation qui va être ensuite retravaillée au cours de l'inscription (à partir de 671). A une certaine phase de ce travail (683), P reformule incomplètement cette formulation initiale. Cette incomplétude trace ainsi la limite entre l'unité cadre (la phrase, en partie préformulée, en partie projetée, qui débute par le syntagme prépositionnel *malgré la loi...*) et l'unité de travail (le complément adnominal de ce syntagme prépositionnel). Cette dernière se caractérise par le fait qu'elle n'est pas encore stabilisée ; il en existe, dès 683, une ébauche sous la forme d'une proposition relative (*laquelle interdisait...*), et une autre ébauche, en 680, sous la forme d'un complément prépositionnel (*sur l'interdiction...*).

5.4.2 Patterns

Je retiendrai, dans ce qui suit, dix patterns de reformulation comportant une répétition. D'une part, la répétition peut être une auto-répétition ou une hétéro-répétition. D'autre part elle peut également être :

- "simple", c'est-à-dire ne faisant que reprendre *mais jusqu'à son terme* l'intégralité ou la partie finale de l'unité de travail (sinon elle est "incomplète à droite") ;
- "incomplète à droite", c'est-à-dire reprenant l'unité de travail, mais pas jusqu'à son terme ;
- "avec continuation", c'est-à-dire combinant la répétition simple et une complétion quelconque ;
- "avec substitution", c'est-à-dire reprenant l'intégralité ou une partie de l'unité de travail, mais en substituant un segment à un autre ;
- "avec insertion", c'est-à-dire reprenant l'intégralité ou une partie de l'unité de travail, mais avec ajout d'un segment à l'intérieur de la séquence répétée.

Ces types de reformulation peuvent être schématisés comme suit (le tableau ci-dessous ne tient pas compte de la distinction entre auto- et hétéro-répétition).

	Répétition simple	Répétition incomplète à droite	Répétition avec continuation	Répétition avec substitution	Répétition avec insertion
exemples	- b c d - · c d	- b c d - · c ·	- b c d - · · d e	- b c d - · c' d	- b c d - · c e d
	- b c d - · · d	- b c d - b c ·	- b c d - · c d e	- b c d - · c d'	- b c d - b e c d
	- b c d - b c d	- b c d - b · ·	- b c d - b c d e	- b c d - b' c d	- b c d - · e d

D'où les dix patterns théoriques suivants :

- auto-répétition simple
- hétéro-répétition simple
- auto-répétition incomplète à droite
- hétéro-répétition incomplète à droite
- auto-répétition avec continuation
- hétéro-répétition avec continuation
- auto-répétition avec substitution
- hétéro-répétition avec substitution
- auto-répétition avec insertion
- hétéro-répétition avec insertion

Examinons maintenant les effets de ces différentes manipulations à la fois sur le devenir du texte et sur celui des événements interactionnels, les deux aspects étant bien évidemment liés.

N.B. – Dans les extraits ci-après, la séquence en italiques grasses correspond au phénomène décrit dans l'intitulé de la rubrique.

I. Les répétitions simples

Voici deux exemples d'auto-répétitions simples :

- | | | |
|------|---|--|
| 768 | P | passer 0 une demi-heure 0 à cause d'une phrase' 0 BAS ET VITE malgré la loi (...)
les instituteurs insistent + 000 euh: <i>insistent</i> (4) |
| 769 | M | euh: 0 à laisser travailler' 0 les enfants à la maison, 00 |
| 1325 | P | enfin' 0 |
| 1326 | M | ouais' (4) |
| 1327 | P | <i>enfin'</i> |
| 1328 | M | les devoirs 0 aident en p- 0 enfin les devoirs peuvent aider' 0 de créer une 0
proximité plus 0 grande entre 0 enfants et parents' maint=nant par exemple' 0
euh non, 00 quelque chose comme |
| 1329 | P | ECRIT enfin 0 les devoirs 000 peuvent 00 + (ai-) /aider'/ |

L'auto-répétition simple paraît d'abord fonctionner comme une sorte d'ostension du piétinement, ou d'ostension de l'effort de la formulation. En même temps, on peut dire qu'elle qualifie le segment répété comme un segment momentanément "acquis". Elle est aussi en général un signal d'incomplétude, notamment quand elle s'accompagne d'un intonème continuatif (ce qui est le cas en 1327), de sorte qu'au plan de l'interaction, elle a un effet de relance ou d'invitation à compléter. C'est précisément ce qui se passe dans ces deux exemples.

Cependant, il suffit qu'elle soit produite simultanément à une autre activité pour qu'elle soit interprétée de manière quelque peu différente. Ainsi, quand elle est produite simultanément à l'inscription (statut oralo-graphique OOI) ou en lecture (OIO), elle peut servir à signaler l'achèvement de l'écriture. C'est ce qu'on observe dans l'extrait 1193-1195. Mais si elle s'accompagne d'un intonème continuatif, l'effet de relance ou d'invitation à compléter n'en est pas moins présent.

- | | | |
|------|---|--|
| 1193 | P | et la- un autre avantage est qu'un élève qui fait son travail' ECRIT 000 + <i>travail'</i> |
| 1194 | M | mhm' |
| 1195 | P | est toujours au courant' |

L'hétéro-répétition simple fonctionne, quant à elle, presque toujours comme un signal de ratification : elle caractérise rétroactivement la séquence répétée comme une séquence acceptée. Cette acceptation peut alors à son tour être confirmée par une hétéro-continuation, par le passage à l'inscription (comme ci-dessous en 1245), voire surmarquée par une énonciation métacommunicative (donc par la sortie du mode autonymique, comme l'énoncé *d'accord* en 698). Dans le corpus Meïté-Paulo, les hétéro-répétitions chevauchent assez fréquemment le segment repris (cf. 1244-1245, 671-672).

1241	P	pouvant ainsi poser les questions au prof' 0 après avoir pensé
1242	M	mhm' 00
1243	P	ECRIT après z- 00 z'avoir euh: +
1244	M	ou réflé/chi' /
1245	P	/ou réfléchi' ECRIT (4) après avoir réfléchi' +
1246	M	indépendamment,
695	P	ECRIT ins ti tu teurs' 00 + euh:,
696	M	continuent à:
697	P	pas conti- insistent'
698	M	insistent' 0 (d'accord') 00
671	P	OK, ECRIT (4) malgré' 0 /la +/
672	/M/	/la/
673	P	décrétation, 0 existe ça' 00 la:

II. Les répétitions incomplètes à droite

Tandis que les répétitions simples, en particulier les auto-répétitions, sont presque toujours interprétées comme un signal de ratification, on observe que le seul fait de ne pas répéter un segment à droite à l'intérieur de l'unité de travail tend, par contraste, à désigner rétroactivement ce segment comme problématique. On l'a déjà vu avec l'extrait 582-590, dont nous reprenons la séquence où ce pattern est réalisé.

582	P	ce titre-là pourrait bien être'
583	M	euh: sur /(<u>Paris</u>)/
584	P	/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien
585	M	euhm: s- apparaître'

L'effet est évidemment accru ici du fait de la substitution *être/faire* qui précède la répétition incomplète. Cette manœuvre peut être rapprochée de ce que Blanche-Benveniste *et al.* (1990) appellent le "travail de la dénomination".

Dans les cas d'auto-répétitions incomplètes à droite, l'incomplétude relève des mécanismes de manipulation de l'attention. D'un point de vue interactionnel, en effet, répéter incomplètement une séquence du texte-cible revient à pointer sur le constituant non formulé.

Il est remarquable ici encore que ces interprétations valent essentiellement pour les formulations dont le statut oralo-graphique est de type OO, et sont suspendues, ou du moins modifiées, quand il s'agit de formulations de statut OOI (objets oraux en cours d'inscription). L'opération d'inscription induit en général un cadre interprétatif dans lequel les verbalisations du texte-cible ont une toute autre signification. Ainsi, dans les interventions 1808 et 1630 ci-dessous, où les formulations de M sont vraisemblablement davantage orientées vers la tâche d'écriture, le fait de ne pas répéter l'unité de travail jusqu'à son terme ne paraît pas être

interprété par les corédacteurs comme un rejet du segment non répété, mais plutôt comme une exhibition du rythme particulier de l'écriture, rythme auquel P est ainsi convié à s'adapter⁹.

- 1806 M **il est donc clair qu'il y a assez de:**
 1807 P **que 0 si on veut garder les devoirs'**
 1808 M oui' ECRIT (5) *que 0 si on veut garder* 000 +
 1809 P **les devoirs à la maison'**
- 1628 M euh: **par exemple' 0 il y a par exemple des familles'** 000 ECRIT **des euh familles'**
00 où: trois enfants' 0 +
 1629 P **partagent la même chambre, 0**
 1630 M ECRIT *partagent'* 00
 1631 P ouais, 00 ça c'est très /bien./
 1632 M /ECRIT **une/ chambre, + ainsi' 0 on crée une 0 inégalité des chances, 0**
 1633 P (ouais) 00

En dépit de la simultanéité de l'inscription, on note cependant que dans les tours 1629-1632, le segment non répété coïncide exactement avec ce qui va ne pas être conservé (*la même chambre*, remplacé par *une chambre*).

III. Les répétitions avec continuation

Les auto-répétitions et les hétéro-répétitions, dès lors qu'elles sont suivies d'une continuation quelconque du texte-cible, sont systématiquement interprétées par le partenaire comme qualifiant rétroactivement la séquence répétée comme acceptée, du moins comme ne posant pas de problème particulier. Contrastivement, la séquence nouvelle est reçue comme une suggestion de continuation. Voici quelques occurrences de ce pattern de reformulation. Le premier exemple est une auto-répétition ; tous les autres sont des hétéro-répétitions.

- 732 P bon d'accord, qu'est-c= tu veux qu= je mette,
 733 M **à les donner,**
 734 P **instituteurs insistant 0 à les donner' 0**
 735 M mhm'
 736 P **à les donner à nos enfants'**
 737 M mhm' 0
- 584 P **/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien**
 585 M euhm: **s- apparaître'**
 586 P **apparaître sur /la première page/**
- 1193 P et la- **un autre avantage est qu'un élève qui fait son travail'** ECRIT 000 +
travail'
 1194 M mhm'
 1195 P **est toujours au courant'**
 1196 M euh oui euh **qui fait touj- qui fait son travail' est toujours oui au courant' de la**
matière' 0 du cours, 000
- 639 P ECRIT **vu 0 la 00 surcharge'**
 640 M euh les: **de notre de nos enfants'**
 641 P **de nos enfants à l'école'**

⁹ Les formulations qui accompagnent l'inscription sont d'ailleurs parfois fragmentaires, d'une manière qui rappelle le style télégraphique.

1805	P	ouais 00 il est clair' 0 il est donc clair'
1806	M	<i>il est donc clair qu'il y a assez de:</i>
1807	P	que 0 si on veut garder les devoirs'
1808	M	oui' ECRIT (5) que 0 si on veut garder 000 +
1809	P	les devoirs à la maison'
1435	P	ou bien là:, peut-être on 0 il faudrait mettre quelqu= chose plus c- clair' 0 pour qu'on sache qu'on parle maint=nant des: des arguments contre, 0
1436	M	euhm
1437	P	cep- /contrair=ment, 0 contrair=ment/
1438	M	/(...) (contrair=ment)/ 0
1439	M	contrair=ment à ce à cet argument' 0 non le contrair=/ment' 0 ouais'/
1440	P	/ouais ouais' à/ cet argument (...) 000 à cet /argument'/

La valeur de ratification, qui s'étend sur toute la séquence répétée, peut être explicitement confirmée, comme c'est le cas en 1196, où M insère un micro-énoncé parenthétique de confirmation (*oui*) au milieu de la séquence répétée. Par ailleurs, les tours 1806-1807 montrent que le segment nouveau (et seulement lui) peut être immédiatement mis en cause.

IV. Les répétitions avec substitution

Parmi les patterns examinés jusqu'ici, seuls ceux comportant une continuation font positivement progresser le texte-cible. Mais beaucoup d'auto- et d'hétéro-continuations sont produites sans aucune répétition. Il en va différemment pour les substitutions. Ces dernières sont en effet plus souvent formulées avec reprise d'une partie de l'entour textuel. En voici un petit échantillon.

1853	P	et de lui consacr- et de lui accorder'
766	P	ouais on va pas 0 rest=
767	M	ouais
768	P	passer 0 une demi-heure 0 à cause d'une phrase' 0 BAS ET VITE malgré la loi (...) les instituteurs insistent + 000 euh: insistent (4)
769	M	euh: 0 à laisser travailler' 0 les enfants à la maison, 00
770	P	(PETIT RIRE) laisser ah ils sont très gentils 0 ils laissent travailler
771	M	RIT oui' + à faire travailler /les enfants'/
582	P	ce titre-là pourrait bien être'
583	M	euh: sur /(<u>Paris</u>)/
584	P	/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien
585	M	euhm: s- apparaître'
1182	M	un autre avantage' est que 0 un élève qui suit régulièr=ment son travail'
1183	P	ECRIT un autre 0 avantage 000 est que 0 qu'un élève, +
1184	M	mhm'
1185	P	ECRIT (5) +
1186	M	qui suit régulièr=ment, 00 qui fait régulièr=ment son travail' pa=c= qu'on (a suit:) 0
734	P	instituteurs insistant 0 à les donner' 0
735	M	mhm'
736	P	à les donner à nos enfants'

737	M	mhm' 0
738	P	à <u>en</u> donner, 0
739	M	pourquoi en' on a ici le: article définitif' 0 défini

L'intervention 771 est un exemple d'auto-substitution hétéroprovoquée (par la remarque quelque peu ironique de P), et où le segment substitué (*faire*) est marqué par une emphase de contraste. Même marquage du segment substitué dans le dernier exemple, en 738.

De façon générale, il semble que l'opération de substitution a un effet partiellement suspensif sur la signification habituellement attribuée à la répétition. Dès lors qu'il y a substitution, la répétition qui l'accompagne tend à perdre sa signification fondamentale de ratification et à n'être qu'une sorte de faire-valoir de la substitution : elle rappelle dans quel cadre la substitution a lieu, en mettant en œuvre un rapport figure/fond (la figure de la répétition étant rendue d'autant plus visible que le fond sur lequel elle a lieu est rappelé). Il en résulte que l'éventuelle incomplétude de la répétition (comme à *la maison*, ligne 769, non repris en 771 ; ou à *en donner*, ligne 738) perd elle aussi la valeur de non-ratification qu'elle tend à avoir habituellement. En ce sens, on peut dire que la répétition vise essentiellement à contextualiser la substitution. Quant à la grandeur de la séquence répétée, elle reflète en général la constituance syntagmatique : proposition infinitive complément du verbe *insistent* dans 771, proposition relative dans 1186, etc.

L'exemple 1094-1102 illustre le même pattern mais avec hétéro-répétition. Il comporte deux fois ce même pattern.

1094	P	apprendriont 0
1095	M	d'organiser' 0
1096	P	à <i>organiser'</i>
1097	M	à <u>organiser</u> 0 euh:
1098	P	ECRIT & BAS (...) + /à/
1099	/M/	/s:/
1100	P	organiser et gérer son temps
1101	M	<i>et gérer' temps et travail,</i>
1102	P	temps et travail, 0 très bien /(RIT)/
1587	M	ECRIT dans: le 0 monde 0 de 0 travail' +
1588	P	BAS <i>du travail +</i>
1589	M	ECRIT d'aujourd'hui, + 00
1590	P	<i>dans le monde <u>du</u> travail, 0 non' 00</i>
1591	M	<i>monde de travail' monde du tra=</i>
1592	P	<u>du</u> travail, 00

En 1096, la substitution concerne le choix de la préposition. Son enjeu est principalement grammatical, donc normatif. En 1101, elle concerne un syntagme nominal, donc des choix dénominationnels. Dans les deux cas, la substitution donne ensuite lieu à une répétition de la part du partenaire (1097 et 1102), répétition correspondant au pattern que nous avons étiqueté comme "répétition simple" et dans laquelle on retrouve la valeur de ratification. En 1098, cette ratification déclenche le passage à l'inscription.

Intéressant est l'extrait 1587-1592. Ici encore la substitution concerne une préposition. Tout d'abord, P en 1588 substitue *du* à *de*, mais peut-être sans avoir entendu que M a dit *de*, comme l'indique le ton bas de son intervention. Il reprend cette substitution en 1590, cette fois-ci en marquant au moyen d'une emphase de contraste, l'opération de substitution. Il s'ensuit de la part de M une double formulation (1591), explicitant l'alternative et vraisemblablement une incertitude quant à la préposition à utiliser – alternative vis-à-vis de laquelle l'intervention de P en 1592 apparaît comme une façon de trancher.

Il est rare que la substitution s'accompagne d'une continuation, autrement dit que la reformulation cumule deux opérations de ce type sur le texte-cible. En réalité, tout se passe comme si les différents patterns de reformulation étaient catégorisés par les acteurs eux-mêmes en deux types principaux :

– d'une part ceux qui visent à induire une modification positive du texte-cible, c'est-à-dire à apporter un élément nouveau, par adjonction, substitution ou insertion d'un segment (les répétitions avec continuation, substitution ou insertion) ;

– d'autre part, ceux qui visent à modifier l'état actuel du texte-cible, mais sans formuler spécifiquement un quelconque segment nouveau (les répétitions simples et les répétitions incomplètes à droite).

Cette catégorisation spontanée des reformulations apparaît dans le fait qu'une reformulation du premier type est fréquemment combinée avec une reformulation du second type, ainsi qu'on l'a vu sur plusieurs exemples ; tandis qu'il est rare que deux reformulations du premier type soient combinées ensemble dans une même formulation (par exemple, justement, une répétition avec insertion et continuation). Le fait que la continuation, la substitution et l'insertion aient un statut particulier tient probablement au fait que ce sont des opérations ressenties comme plus importantes sur le texte, qu'il est par conséquent préférable de ne pas cumuler dans une même intervention. On tient là peut-être une sorte de mesure ou de limite que s'impose spontanément chaque intervenant dans ce qu'il apporte au texte-cible dans chacune de ses interventions.

Nous appellerons ci-après respectivement *reformulations majeures* et *reformulations mineures* ces deux types de patterns de reformulation.

V. Les répétitions avec insertion

Les opérations d'insertion partagent avec les opérations de substitution d'être assez systématiquement accompagnées d'une répétition. Comme dans le pattern précédent, la répétition paraît ici principalement destinée à contextualiser l'opération qu'elle accompagne. Voici trois exemples d'insertions, les deux premiers accompagnés d'une auto-répétition.

- 1804 M **il est à constater** peut-être **que** 0
 1805 P ouais 00 **il est clair'** 0 **il est donc clair'**
 1806 M **il est donc clair** qu'il y a assez de:
- 534 P c'était: **essai'**
 535 M **essai'** 0
 536 P **mal réussite'**
 537 M **malheureus=ment euh: /heureus=ment/**
 538 P **/mal/ ouais heureu/s=ment/**
 539 M **/(...)/ 0 heureus=ment: pas réussi' 0 essaye de suicide' 0**
 540 P ouais
 541 M bien sûr' 0 **euh: heureus=ment: /pas réussi/**
 542 P **/heureus=ment pas/ réussite' 000**
- 635 P ECRIT (4) + **(dans la) presse française' 0 vu' 0 le:, 0 vu 00**
 636 M **à le (...)**
 637 P **le l'in-** comment on dit **la 0 la: surcharge, 0**
 638 M **vu euh: oui oui, 0 la sur(...)**
 639 P ECRIT **vu 0 la 00 surcharge'**
 640 M euh les: **de notre de nos enfants'**
 641 P **de nos enfants à l'école'**
 642 M hm' 0 **en ce qui concerne les devoirs à la maison,**

- 643 P **la surcharge'** ouais' **en (ce qui) concerne** ECRIT 00 **en ce' 0 qui concerne'** 000
 644 M **les devoirs à la maison'** 00 ah 0 non, **de nos enfants'**

En 644, l'insertion *de nos enfants* est en fait une insertion sans répétition. Le syntagme prépositionnel *de nos enfants* est une énonciation indépendante de *les devoirs à la maison*, et rattrape un oubli que M remarque soudain après coup, entre *la surcharge* et *en ce qui concerne les devoirs à la maison*. Il est intéressant d'observer que P interprète différemment cette insertion (il la placera immédiatement après *en ce qui concerne les devoirs à la maison*), ce qui montre bien l'importance de la répétition pour l'identification du site syntaxique où a lieu l'insertion. On pourrait voir dans ce "malentendu" l'effet de la distinction entre unité de travail et unité cadre ; plus exactement, l'effet du "cache" qui délimite l'unité de travail. L'insertion que tente M en 644 est en effet une sorte de déplacement inopiné et "en arrière" du cache qui définit, à cet instant-là, l'unité de travail...

Par contraste, les interventions 539 et 1805, qui associent insertion et répétition, ne laissent planer aucune ambiguïté quant au site syntagmatique où l'insertion doit avoir lieu. Mais sans répétition, la séquence proposée dans ces interventions aurait pu être comprise respectivement comme *essai heureusement pas réussi de suicide...* (539), et *il est clair, donc, que...* (1805).

Dans les deux exemples ci-dessous, l'insertion est assortie d'une hétéro-répétition.

- 1443 M **il faut quand même pas oublier que beaucoup de: parents sont: souvent'**
 1444 P ouais,
 1445 M **il faut quand /même'/**
 1446 P **/il/ ne faut' 00 il ne faut, 0 /quand même/**
 1447 M **/ECRIT quand même/ pas' 000**
 1448 P **pas ou/blier'/**
 1449 M **/pas/ oublier' 0 que de nombreuses 00**
- 1012 P ECRIT **argumentent** BAS (oui si tu veux) + 0 **argumentent** (4) +
 1013 M **que:**
 1014 P **que**
 1015 M **qu'un enfant** euhm: 00 euh: **apprend d'être** euh: **de travailler indépendante** 00
 1016 P ECRIT **que 0 qu'un enfant' 000** + **qu'un enfant, en travaillant 00 seul' 0 apprendrait le: l'indépendance' 0** ou **acquieserait 0 l'indépendance'**
 1017 M ouais:

En 1446, l'insertion a des implications essentiellement grammaticales et normatives. En 1016, le pattern "hétéro-répétition avec insertion" se présente sous une forme assez particulière en ce sens qu'il est étroitement mêlé à une redistribution grammaticale des informations.

On peut évidemment se demander pourquoi les substitutions et les insertions sont si étroitement liées à la répétition ? La réponse à cette question est peut-être dans le fait que ces deux opérations ont en commun d'être des types de *réparations*. Elles consistent en effet à revenir sur une séquence préalablement formulée pour l'amender, et relèvent donc de ce que les linguistes travaillant sur l'oral appellent parfois un "repentir" ou encore une "retouche". On notera que parmi les reformulations majeures, les continuations, elles, ne sont pas des réparations. C'est peut-être la raison pour laquelle nombreuses sont les continuations non assorties d'une répétition.

6. Bilan

Le but de ce travail était d'explorer les ressources linguistiques et interactionnelles mises en œuvre par deux corédacteurs dans une tâche de rédaction conversationnelle. Nous nous sommes plus spécialement penché sur les épisodes au cours desquels les participants formulent tour à tour un fragment du texte en cours d'élaboration, "poussant" ainsi ce texte, intervention après intervention, vers son devenir définitif. Ces épisodes, que nous avons appelés *épisodes autonymiques*, sont le lieu même où se produit la fabrication collective du texte. Ils constituent des espaces privilégiés pour étudier la manière dont les participants, tout en construisant le texte, communiquent à propos du texte. Ils permettent également de tracer la façon dont les syntagmes du texte sont progressivement développés.

Au cours de ces épisodes, l'un des problèmes fondamentaux pour les participants est d'identifier le sens ou le statut de la dernière formulation produite, relativement aux formulations antérieures. Ce qui revient à se demander continûment quelle(s) transformation(s) la dernière formulation produite opère ou vise à opérer relativement à quelle(s) autre(s) formulation(s). Ce problème induit une sorte de jeu conversationnel à l'intérieur duquel on assiste à l'émergence de certains principes de formulation et de certains principes d'interprétation. Ces principes, que le présent article a tenté de mettre en évidence, constituent un ensemble de ressources formelles qu'utilisent les formulateurs pour se rendre mutuellement intelligibles et significatives les manipulations qu'ils produisent sur le texte.

Une façon de les faire apparaître est d'étudier conjointement (i) les différents patterns de reformulation que mettent en œuvre les rédacteurs dans ces épisodes autonymiques, ainsi que (ii) les effets de ces patterns sur le devenir immédiat du texte et de l'interaction. On s'aperçoit alors que les principes suivants organisent ces épisodes :

1. En premier lieu, au cours de leurs va-et-vient dans le texte, les corédacteurs paraissent travailler en contrastant deux espaces pratiques :

– l'un, qui est le plus étroit et qui inclut le point le plus avancé du texte (*unité de travail*) ;

– l'autre, qui est le plus large, qui consiste essentiellement en une extension "en amont" du premier espace et inclut ce dernier (*unité cadre*).

Ces espaces n'existent pas pour eux-mêmes ; les formulateurs les font exister par leurs actions sur le texte, les définissent et les redéfinissent sans cesse au fur et à mesure qu'ils rencontrent et résolvent des problèmes de formulation, décident d'inscrire un fragment, d'interrompre une inscription, etc. Mais surtout, ce qui définit ces deux espaces textuels, c'est la signification qu'y rencontrent certaines manipulations sur les formulations.

2. Ainsi – c'est là le deuxième principe –, à l'intérieur de l'unité de travail, il est apparemment non (ou peu) significatif de reprendre ou de ne pas reprendre, dans une formulation du texte, des segments à gauche du point le plus avancé du texte.

3. En revanche, dans cette même unité, le choix de reprendre ou de ne pas reprendre est hautement significatif à droite, c'est-à-dire jusqu'au point le plus avancé du texte. Le contraste entre ces deux traitements est alors assez systématiquement interprété comme signifiant la ratification (pour le segment repris) et la non-ratification (pour le segment non repris).

4. Un quatrième principe est que la reprise "en amont" redevient significative quand elle est liée à un changement de phase de travail. Elle est en général suffisamment importante pour montrer qu'elle déborde à gauche de l'unité de travail et définit ou redéfinit ainsi une nouvelle unité cadre. Des emplois caractéristiques de ce changement d'échelle sont la relecture pour vérification ou le passage à l'inscription.

Le travail collaboratif de la formulation-fabrication du texte implique ainsi la définition de deux unités pratiques, sortes de caches virtuels que chaque formulation est susceptible de

pousser vers la droite, et dont l'empan peut être redéfini à chaque nouvelle intervention sur le texte.

Ces principes sont cependant éminemment "indexicaux", c'est-à-dire tributaires d'un mode spécifique de travail sur le texte et de divers facteurs contextuels et situationnels. Il suffit par exemple que les formulations du texte accompagnent une opération d'inscription pour que la non-répétition se voie attribuer une toute autre interprétation. De même, on observe que la répétition elle-même perd sa valeur de ratification quand la reformulation comporte une substitution ou une insertion, c'est-à-dire une opération caractérisable comme une réparation. Ces divers traitements paraissent indiquer que les corédacteurs mettent en place une sorte de typologie pratique des divers manipulations qu'ils produisent sur le texte.

Références

- Apothéloz, D. (2001a). "Référer sans expression référentielle : gestion de la référence et opérations de reformulation dans des séquences métalinguistiques produites dans une tâche de rédaction conversationnelle". In : Németh, E. (ed.). *Pragmatics in 2000 : Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference, Vol. 2*. Antwerp : International Pragmatics Association, 30-38.
- Apothéloz, D. (2001b). "Les formulations collaboratives du texte dans une rédaction conversationnelle : modes d'expansion syntaxique, techniques métalangagières, grandeurs discursives manipulées, etc." In : Bouchard, R., de Gaulmyn, M.-M., Rabatel, A. (éds). *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris : L'Harmattan, 49-66.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., van den Eynde, K., Mertens, P. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : Editions du C.N.R.S.
- Bouchard, R. (1997). "Les pratiques métalangagières en situation fonctionnelle (production collective de texte écrit)". *Lynx*, 37, 97-106.
- Bouchard, R., de Gaulmyn, M.-M. (1997). "Médiation verbale et processus rédactionnel : parler pour écrire ensemble". In : Grossen, M., Py, B. (éds). *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Berne : P. Lang, 153-173.
- Bouchard, R. de Gaulmyn, M.-M., Rabatel, A., (éds) (2001). *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris : L'Harmattan.
- Bruner, J.S. (1974-75). "From communication to language – A psychological perspective". *Cognition* 3, 255-287.
- Bruner, J.S. (1975). "The ontogenesis of speech acts". *Journal of Child Language*, 2, 1-19.
- Bruner, J.S. (1984). "Contexts and formats". In : Moscato, M., Piérait-Le-Bonniec, G. (éds). *Le langage. Construction et actualisation*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 69-79.
- Dausendschön-Gay, U, Gülich, E., Krafft, U. (1992). "Gemeinsam schreiben. Konversationelle Schreibinteraktionen zwischen deutschen und französischen Gesprächspartnern". In : Krings, H.P., Antos, G. (eds). *Textproduktion. Neue Wege der Forschung*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag, 219-255.
- de Gaulmyn, M.-M. (1987). "Actes de reformulation et processus de reformulation". In : Bange, P. (éd.). *L'analyse des interactions verbales*. Berne : Peter Lang, 83-98.
- de Gaulmyn, M.-M. (1998). "Types de reformulation et modalités du travail rédactionnel". Texte d'une communication présentée à Besançon au colloque *Répétition – altération – reformulation*.
- de Gaulmyn, M.-M. (2000). "Processus de reformulation dans des tâches d'écriture collective". In : Berthoud, A.-C., Mondada, L. (éds). *Modèles du discours en confrontation*. Berne : Peter Lang, 79-96.

- de Gaulmyn, M.-M. (2001). "Recherche lyonnaise sur la rédaction conversationnelle". In : Bouchard, R., de Gaulmyn, M.-M., Rabatel, A. (éds). *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris : L'Harmattan, 31-48.
- Gülich, E., Kotschi, T. (1987). "Les actes de reformulation dans la consultation *La Dame de Caluire*". In : Bange, P. (éd.). *L'analyse des interactions verbales*. Berne : Peter Lang, 15-81.
- Gülich, E., Mondada, L. (2001). "Konversationsanalyse / Analyse conversationnelle". *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Band/Volume I, 2, 196-250.
- Krafft, U. (ici même). "La matérialité de la production écrite. Les objets intermédiaires dans le chantier d'écriture de Paulo et Méité".
- Krafft, U., Dausendschön-Gay, U. (1997). "Les rédactions conversationnelles : construire ensemble un modèle de texte". In : Grossen, M., Py, B. (éds). *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Berne : Peter Lang, 175-202.
- Krafft, U., Dausendschön-Gay, U. (2000). "Systèmes écrivains et répartition des rôles interactionnels". *Studia Romanica Posnaniensia*, Vol. 25/26, 199-212.
- Sacks, H, Schegloff, E.A., Jefferson, G. (1974). "A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation". *Language*, 50, 696-735.